

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

## UN MARI FIDELE.

(Suite)

—Où suis-je, madame ? demanda-t-il en joignant les mains.

—Dans le Céleste-Empire, répondit l'apparition.

—Je m'en doutais, dit Melford, comme dans un à parte.

Et si vous voulez vivre, ajouta l'inconnue, soyez prudent comme le serpent, calme comme la tortue, et silencieux comme la nuit.

—Je serai tout cela, madame, parce que c'est votre plaisir.

Soyez tranquille, nous veillons sur vous, pauvre jeune homme !

—Oh ! madame ! parlez-moi, parlez-moi...

Ne me demandez pas l'impossible ; ma bouche doit être fermée ici ; ma main seule peut s'ouvrir. J'ai déjà trop parlé. Nous nous reverrons, adieu.

Un panneau de la muraille s'ouvrit vivement et se referma de même. La femme disparut, en laissant un doux parfum de thé en fleur dans l'air qu'elle avait déplacé.

Melford respecta le mystère ; il ne songea point à sonder les secrets de la muraille ; en présence d'autres énigmes bien plus ténébreuses pour lui, il ne daigna pas s'arrêter à un secret de charnière voilé par la tapisserie. Il s'abîma dans de sérieuses réflexions. Une idée surtout le fit frémir. Oh ! se dit-il à lui-même, si cette femme de laquelle je dépends, et qui a le pouvoir d'entrer dans ma chambre, avait conçu pour moi quelque passion criminelle !... Oh ! ne crains rien, ma Caroline ! dans toutes les extrémités, je serai toujours digne de toi : digne de mes enfants !

Et levant la main, il prit à témoin le nouveau soleil du nouveau ciel de sa nouvelle planète, et fit un douzième serment de fidélité. Pour tant il n'osait s'avouer que la femme inconnue n'était pas dans les redoutables conditions de la beauté victorieuse.

La vertu quelquefois est moins vertueuse qu'on ne pense. Phédre était vieille et horrible de laideur, nous aurions tous été Hippolyte. Thésée, ruiné par des spéculations de peaux de mons-



DON QUICHOTTE ET SON JEUCUYER SANCHO PANÇA.

TARTE.—Vois-tu, Tardivel, ce montre gigantesque qui veut détruire la religion. Regarde, il vient vers nous.

TARDIVEL.—Il faut le combattre ; c'est sans doute quelque hideux gallican.

TARTE.—C'est un rouge. Et puis, entre nous, je t'avouerai, qu'il faut toujours faire du zèle, pour montrer qu'on est bon catholique.

tres, avait épousé Phédre pour son argent. Voilà ce que Racine n'a pas dit. O vertu de l'homme ! Brutus, à Philippes, te connaissait bien !

Melford se disposa donc à abandonner son manteau à la première tentative de séduction.

Heureux de se sentir ainsi fort contre la puissance d'une femme de trente ans, mûrie au soleil des tropiques, il s'assit sur une banquette polie comme une glace et qui se trouvait dans un coin du balcon sous des masses flottantes de fleurs à clochettes bleues et rouges. Melford pour embrasser la campagne, seule chose qu'il pût embrasser, déchira ce nuage de verdure opaque, et le jeta, par lambeaux, à travers les grilles de fer, dans le lac inférieur. L'air et la lumière entrèrent à flots dans ce kiosque, où la jeune et belle Kia, pudiquement reculée comme dans un

sacré, chantait l'hymne des ancêtres, en s'accompagnant du *luchun*, à treize cordes, l'instrument du sage Tay-Koung, fils de Teheou.

Le kiosque, comme un œil qui a soulevé sa paupière, regardait joyeusement le petit lac, le jardin de Kia, et la plaine immense, arrosée par le fleuve Hoang-Ho. Les gerbes de riz mûr se roulaient au soleil, en vagues d'or, jusqu'à l'horizon, comme une mer jaune caressée par les brises du milieu du jour. Les forêts de *fagaras*, poivriers de Chine, retentissaient des cris furieux des *Chou-ouen*, ivres de poivre et de soleil. Une pluie de lumière voilait, par intervalles, la campagne, comme un immense tissu de rayons ; il semblait alors que le grand astre se foudroyait en tourbillons de grains de feu, et versait un incendie sur l'arbre, la fleur, la plante, le sable, le rocher. Aux bord du

lac, une foule d'arbres s'étaient réunis en famille, comme pour se prêter le secours mutuel de leur ombrage contre les heures dévorantes du jour. Le lac lui-même élargissait son voile flottant de feuilles de *hiteou*, comme un parasol aquatique, et gardait ainsi sa fraîcheur recueillie : et sous le dôme embrasé des sycomores, des ébéniers, des naclés, se réfugiaient les arbustes à fleurs qui vivent d'ombre, l'*iu-lan* émaillé de fils d'ivoire ; l'*haïtang*, symbole de la modestie ; le *mo-li-koa*, jasmin de la Chine ; le *hiu-koa*, la fleur de la longue vie, la fleur si chère aux poètes, et célébrée dans l'immortel *li-ki* ; le *pégé-lony* qui gai de sa fraîcheur rouge cent jours ; le *mou-tan*, autrement nommé l'*hououeng*, dont les fleurs s'épanouissent comme des roses, et qui mérite par son éclat la royauté des jardins. Toutes ces fleurs délicieuses avaient été plantées par la main de la jeune Kia, et elles élevaient leurs parfums comme un concert odorant, vers cette autre fleur vivante qui les effaçait encore par sa beauté.

Devant cette nature ardente, amoureuse, embaumée, Melford éprouva des sensations neuves, filles de ces dangereux climats qui donnent la faiblesse pour résister, et la force pour faire le mal. Il aspira ces poisons de l'air qu'un démon compose avec des rayons et des parfums, choses pourtant si douces ! Il devina que cette atmosphère inconnue était pleine de séductions périlleuses et de mauvais conseils ; et, tourmenté par ces terreurs d'un nouveau genre, il ne songea pas même à remercier cette nature secourable qui ne cicatrisait promptement les blessures de la tête que pour en ouvrir de plus mortelles au cœur. Cependant, il se rassura bientôt en se voyant seul dans une chambre solitaire, dans une maison muette comme une tombe, dans une campagne comme le désert.

## Le Canard.

MONTREAL, 16 Octobre 1880.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

GODIN &amp; OIE.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.  
Greenbacks reçus au pair.

## LETTRE D'OTTAWA.

Ottawa, 15 Octobre 1880.

Mon cher Canard,

Tu ne dois pas être surpris de ma présence en cette ville. Tu connais trop bien ma sagesse et ma prudence pour ne pas savoir que John A. me consulte toujours dans les moments *suspiciastiques* !

Depuis son arrivée, le pauvre homme n'a pas fermé l'œil, tant il est *bâdré* par les canayens.

En arrivant à Bytown, à l'hôtel Champagne, j'ai fait la rencontre d'Edmour Chagnon, qui vient imposer la nomination d'Ernest Desrosiers comme juge de la Cour d'Appel.

J'eus beau exprimer ma surprise de cette démarche ; il m'a été répondu que l'aspirant juge, décimant les rangs des conservateurs dans les tournois électoraux, il fallait, veut Dieu veut diable, le caser, et c'est ce qui est fait à l'heure où je t'écris.

Après m'être ingurgité une bonne gobe dans le gavion, je suis allé voir le bouhomme John A., que j'ai trouvé environné des canayens les plus huppés de la province de Québec.

Tous paraissent mécontents et pourtant John A. leur avait fait chacun un beau présent. Mousseau se léchait les doigts et demandait encore du pâté de foie gras.

Je t'assure que tout n'est pas rose ici. C'est à qui serait ministre. Caron fait le diable à quatre, Mousseau le fait à huit et ainsi de suite pour les autres.

John A. en a perdu la tramontane. Tu vas voir qu'ils vont me le faire mourir ce pauvre vieux.

J'ai conseillé à John A. de les envoyer paître et de les punir en choisissant comme ministre le député le plus paisible de la Province, M. Pinsonneault, le député de Laprairie.

Comment trouves-tu ça ? N'est-ce pas un bon moyen de trancher le nœud gordien ?

Il doit y avoir ces jours-ci une séance du conseil exécutif, et je te donnerai un rapport détaillé de tout ce qui s'y débitera.

Bien à toi.

FANFAN MIMICHE.

## Le Nouveau Recorder.

L'eusses-tu cru, ô lecteur ! le défunt Sexton a un successeur. Le nouveau Recorder est entré en fonction ce matin. Expliquons nous et rendons à César ce qui appartient à César. C'est à l'échevin Robert que la cité doit d'avoir un Recorder qui ne coûtera rien, quelques légères réparations de temps à autre.

Tout électeur reconnaissant devra à l'annonce de cette bonne nouvelle, parodier cette air de *Robert le diable* :

Robert, toi que j'aime  
Et qui regus ma foi.  
Tu vois mon nez froid  
Graisse pour toi-même

Oui, graisse pour toi-même, car tu l'as bien mérité.

Imaginez-vous, lecteurs, que le nouveau procédé épargnera trois mille piastres annuellement à la Corporation, c'est-à-dire aux contribuables.

Mais il faut bien annoncer la bonne nouvelle. Notre savant échevin, dans une de ces dernières péripéties en Chine, a remarqué que les bonzos ou prêtres chinois font usage d'un appareil dont le mécanisme est des plus simples et qui marmotte des prières.

Les Chinois paient une certaine somme à leurs prêtres pour demander les grâces au ciel et pan ! orio ! orao ! la machine se met à prier.

L'échevin Robert s'est dit qu'en attachant un appareil semblable pour rendre les jugements de la cour du Recorder, cela éviterait bien des dépenses.

Nous avons visité cette merveille et elle fonctionne très-bien. Elle se monte une fois par mois et répète distinctement : *une piastre ou huit jours*. De sorte que le greffier M. Ibbotson n'a qu'à entrer les jugements.

Lorsque l'on veut faire rendre le jugement en anglais, on accélère le mouvement du Recorder machine et de suite l'on entend, *one dollar or eight days* !

C'est t'y pas merveilleux ? Et dire que ça ne coûte que la bagatelle de vingt dollars.

On dit que M. de Montigny va intenter une action de \$10,000.00 en dommages contre la Corporation, comme il a fait avec les anciens ministres de Québec.

K. ROSINE.

## BINETTES POLITIQUES.

LAROSE.

Le Canard, le seul journal qui a combattu toutes les injustices et qui les combattra toujours, entreprend aujourd'hui de faire connaître tous nos grands hommes politiques, que la malveillance de nos confrères a laissés dans l'ombre.

On se plaint—et avec raison—dans les deux camps politiques que les grands journaux n'ont d'éloges et d'encens que pour des hommes tels que Langevin, Laurier, Chapleau, Mercier, etc. etc., tandis qu'ils relèguent dans la cuisine des sommités politiques tels que Bergevin, Larose, Bontin et *tutti quanti* !

Commençons aujourd'hui par M. Larose, l'éloquent député de Verchères, l'homme le plus brillant..... par son absence à la Législature de Québec.

Achille-Castor-Polyglotte Larose est né à Verchères, dans le rang appelé *la biouze*. Le marmot, en voyant le jour, déclara à qui voulait l'entendre qu'il était libéral et cela en grinçant de ses trente-deux dents ; car notre héros n'y allait pas par quatre chemins ; il s'était dit que Louis XIV en venant au monde avec une seule dent, était ridicule ; aussi le futur député de Verchères se montra-t-il moins mesquin ; il fit les choses rondement.

Dès le plus bas âge il montra des dispositions belliqueuses. S'armant d'un long bâton, il faisait une guerre acharnée à tous les volatiles de la basse-cour.

Il est vrai qu'une femme veillait auprès de lui invisible et présente, d'autant plus dangereuse, qu'elle était bonne, et qu'elle pouvait demander de l'amour en récompense de ses soins. Mais le jeune marin avait un si beau trésor de reconnaissance à déposer au pieds de sa bienfaitrice, que ce don devait être accepté avec bien plus de joie que d'amour.

Comme il réfléchissait à sa position d'époux fidèle en péril, Melford entendit un bruit léger qui lui fit peur, quoique le soleil, ce brillant destructeur des fantômes, le couvrit comme un bouclier d'or, il garda quelques instants son immobilité, n'osant se retourner et affronter l'inconnue ; la curiosité l'aiguillonnant bientôt, il quitta le balcon, et jeta un regard rapide dans la chambre.

Il ne vit personne ; mais il y avait dans un sillon d'air un parfum bien connu qui attestait une visite toute récente. La main secourable et invisible avait déposée sur le guéridon un déjeuner complet, hygiéniquement calculé pour l'estomac d'un convalescent : une entrée de bourgeons de frêne, une racine de népuphar bouillie, un poisson pêché, dans le Kiang et grillé, des châtaignes d'eau nommées, *pit-si*, et un gâteau de riz. Pour boisson, de la bière de grain et de thé. Tous ces mets avaient une étrange physionomie aux yeux d'un Européen ; mais il était aisé de voir, à l'exquise élégance du service, que l'amphytrion inconnu avait la plus haute confiance dans la délicatesse de sa table, et que les soins minutieux d'une femme s'étaient arrêtés en détail sur chaque plat, pour faire agréer au jeune prisonnier.

Melford mangea comme un marin naufragé qui s'inquiète fort peu du genre de sa nourriture ; il orut même que la politesse et la reconnaissance lui faisaient une obligation d'avoir de l'appétit. Chaque morceau avalé était une syllabe de long remerciement adressé à l'inconnue sur la porcelaine des plats ; il affecta de donner un bruit significatif au mécanisme de sa bouche dévorante, afin de faire retentir sa reconnaissance aux oreilles tendues derrière les panneaux indiscrets.

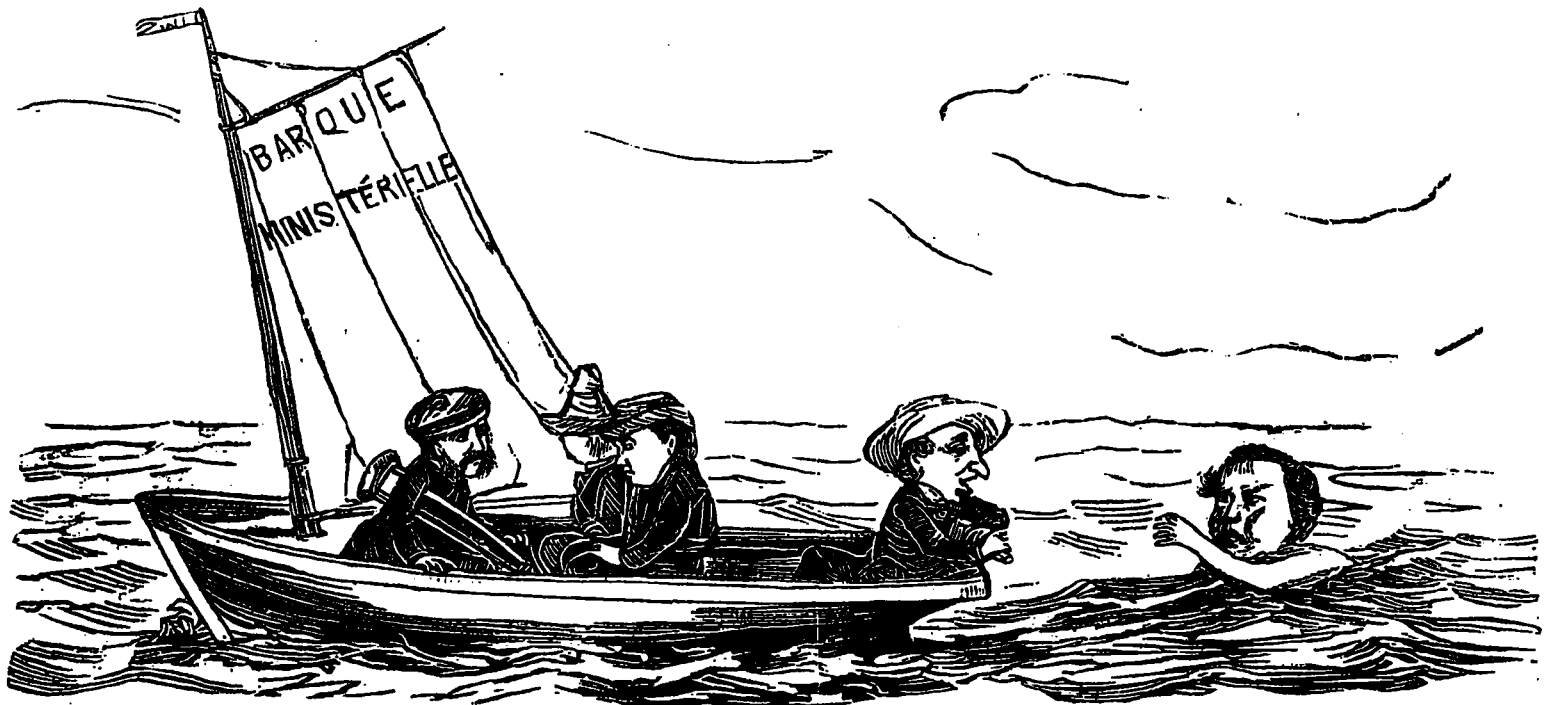
Quelquefois, pourtant, une réflexion amère tombait sur la pointe de ses cinq doigts, fourchette de la nature, et les clouait sur l'assiette. Hélas ! se disait-il, voilà encore une obligation que je contracte, envers une femme dont l'exigence se proportionnera sans doute aux services qu'elle m'aura rendus ! Melford était dans la position d'Hugolin, qui mangea ses enfants pour leur conserver leur père ; Melford se sacrifiait pour sa femme, sa fille et son adoré Simon.

Quelquefois il se rappelait son ami Brombley, qui s'étant égaré à la chasse, vers l'Orénoque, sur les frontières de la tribu du Grand-Serpent, fut obligé d'épouser O-eia, la fille du roi, laquelle avait des narines flottantes et un teint rouge comme la tige du campêche.

A Continuer.

*Pauvreté et souffrance.* — " J'étais criblé de dettes, abattu par la souffrance depuis des années, et tout cela par la maladie de ma famille et les gros comptes que je payais aux docteurs, qui ne me faisaient aucun bien. J'étais complètement découragé jusqu'à ce qu'il y a un an, lorsque sur l'avis de mon pasteur, je me procurai des Amers de Houblon et commençai d'en faire usage, et au bout d'un mois, nous étions tous bien et aucun de nous n'a été malade depuis et je tiens à dire aux gens pauvres, vous pouvez conserver la santé à votre famille durant un an avec les Amers de Houblon pour un montant moindre que celui que je vous paierais pour une visite de médecin — je le sais.

UN JOURNALIER.



LA BARQUE A CARON. III

MOUSSEAU.—Au secours ! J'me nêgue ! Donnez-moi donc une place, mes bons Messieurs.  
 CARON.—Il n'y a qu'une petite place et tu sais comme t'es gros ! D'ailleurs fais la planche et vogues la galère.....  
 JOHN. A.—By jingo ! take off your vest, Mousseau.

Les commères du voisinage prédirent à l'unanimité que le mioche irait loin et c'est ce qui est arrivé.

Notre héros n'avait que quinze ans lorsqu'éclata la guerre de Crimée. C'est alors qu'il sentit se réveiller en lui son ardeur belliqueuse. Malgré ses instances et ses sollicitations réitérées, son père refusa péremptoirement à son fils la permission d'aller combattre sous le drapeau britannique.

Mais que voulez-vous ? N'y pouvant plus tenir, l'enfant précocement partit un bon soir et se rendit à pied devant Sébastopol et ne tarda pas d'entrer dans l'armée anglaise comme marmiton.

Il acquit une grande renommée dans la confection du pain d'épice.

Achille-Castor était dans son élément. Il se fit remarquer par sa bravoure et son courage. C'est lui qui le premier hissa le pavillon anglais sur la tour de Malakoff.

Cette belle conduite lui mérita une décoration. Enflammé par son premier succès, il se jeta tête baissée au plus fort de la mêlée et fut si grièvement blessé, qu'on le laissa pour mort sur le champ de bataille. La musique joua cependant l'air : *Larose se meurt (Last rose of summer)* près du cadavre de notre héros.

Mais il était écrit que sa mission ne devait pas s'arrêter-là. Le futur député de Verchères profita de sa convalescence pour aller en Grèce, étudier les œuvres de Solon et Liourguo. Déjà il pressentait qu'un jour ses concitoyens du comté de Verchères, le forceraient à briguer leurs suffrages.

Après avoir fait la campagne américaine, notre héros ouvrit une immense usine aux États-Unis, où il manufacturait présentement des canons que l'on dit bien supérieurs à ceux de Krupp.

Abrégéons. En ce temps-là, le chien de Luo venait de rendre le dernier soupir. Les juges de Montréal venaient de déclarer que Baptiste Brousseau de Sorel, manquait des *qualificatifs* nécessaires pour représenter le comté de Verchères.

Que faire ? Qui pouvait sauver la situation ? Il fallait trouver un candidat. Alors, Félix songea à M. Larose et le fit revenir en Canada pour sauver Joly qui *turcotait* depuis longtemps.

Le premier discours de M. Larose commençait ainsi :

Approche ici, mon Brillon vulgaire,  
 Geoffron m'inspire et m'éclaire ;  
 C'est lui, je le vois, je le sens,  
 Mon cœur cède à sa violence ;  
 Brillon, respectez sa présence  
 Prêtez l'oreille à mes accents.

Et notre héros fut élu. La politique le changea bout pour bout. De loquace, bavard même qu'il était avant sa vie politique, il est devenu timide, pacifique. Enfin ce n'est plus le même homme. Advenant la chute du gouvernement Chapleau, M. Larose serait certainement appelé à former un ministère.

Le blason du député de Verchères est des plus simples : il porte un pain d'épice en sautoir sur un fond rouge.

TURLUTUTU

### Joyusetés Canardifliques.

Nous prions nos abonnés et nos agents de ne pas oublier que l'abonnement est strictement payable d'avance. Nous leur avons envoyé leur compte et nous espérons que chacun s'empressera de nous faire toucher le montant dû. Le *Canard* ressemble aux autres mortels : il lui faut de l'argent. Donc, chers abonnés et fidèles agents, déliez les cordons de vos bourses et.....merci.

M. Z., un de nos amis, nous racontait une bonne farce, dont Mlle X, de la rue St. Denis, a été l'autre jour l'héroïne. Notre ami était à conter fleurette à la coquette, lorsque soudain cette dernière fit entendre un *bruit insolite*, qu'elle étouffa autant que possible avec un accès de toux.

—Quel rhume désagréable, s'empressa de dire Mlle X, en rougissant.

—Oui, mademoiselle, *doublement* désagréable !

Dans son compte rendu du banquet donné en l'honneur de M. Fréchette, la *Patrie* a oublié de mentionner que le *Canard* était représenté par SIX de ses ex-rédacteurs et par QUATRE de ses rédacteurs actuels.

Pourquoi un bigame n'enfreint pas réellement la loi ?

—Parce qu'un bigame a *deux moitiés*, et que *deux moitiés* ne font au total qu'une femme.

C'était dans une réunion d'intimes, deux ou trois dames causaient entre elles de ces mille incommodités qu'on éprouve dans la vie.

Quelques messieurs non loin de là parlaient de poésie et l'un d'eux plaisantait à ce sujet.

—Je n'ai jamais fait qu'un seul vers de ma vie, et encore il avait treize pieds.

Treize pieds ? s'écria l'une des dames qui n'était point à la conversation des Messieurs, étant toute à la sienne, c'était « le ver solitaire » — Ah ! vous deviez bien souffrir, Monsieur ?

Chacun éclata de rire, et la dame rougit jusqu'aux oreilles, en voyant qu'elle venait de commettre une bévue.

—Vous avez raison, Madame, dit alors le Monsieur, c'était un « vers solitaire », seulement il ne m'a pas tant fait de mal que vous le croyez, celui-là était inoffensif.

Un monsieur amateur de tables tournantes et qui s'occupe spécialement de spiritisme, invitait une dame de sa connaissance à assister à une de ses séances.

—Qu'y verrai-je ? dit la dame très ignorante sur ces sortes de choses ?

—Avez-vous quelque parent qui soit mort et que vous regrettez ?

—Oui, j'avais un oncle qui était bon pour moi, et que je regrette beaucoup.

—Eh bien ! venez ce soir, vous l'invoquerez et il vous parlera.

—Je verrai mon oncle ?

—Non, pas lui, mais son esprit.

—L'esprit de mon oncle ? Mais comment ferez-vous, il n'en a jamais eu de sa vie

Pourquoi ne faut-il ni engraisser ni enrichir un homme de petite taille ?

—Parce qu'on en ferait un nain gras (*ingrat*), ou un nain fortuné (*infortuné*).

# UN CONSEIL!

Si vous avez besoin d'un **HABILLEMENT** en **TWEED CANADIEN**, allez chez

**DUPUIS FRERES,**  
605, RUE STE. CATHERINE

Pour un **HABIT** en Tweed Ecossais,  
" " Tricot Français,  
" " Noir,

Pour un **PARDESSUS** en Serge pure laine  
" " de Beaver,

" " "  
" " "  
" " "  
" " "

" **ULSTER** de Couverte, Rattine, ou de n'importe quelle étoffe nouvelle, allez chez

## DUPUIS FRERES

605 RUE STE. CATHERINE

Coin de la Rue Amherst, Montréal.

D'abord vous aurez quatre fois plus de choix qu'ailleurs et vous sauvez au moins **VINGT-CINQ** pour cent sur votre argent.

Les parents auront un choix sur quatre cent cinquante pièces de Tweeds pour **HABILLEMENTS D'ENFANTS** que nous sacrifions de ce temps-ci.

N. B.—Afin de donner plus de satisfaction au Public, l'Atelier du Tailleur a été agrandi du double. C'est toujours **M. LAMONTAGNE** qui est à la tête de ce département.

*Où passer la soirée.*—L'automne arrive avec ses vents et ses pluies désagréables. Dans les longues soirées lorsque vous serez en proie au diable bleu, allez vous déridier au "Canard" le restaurant populaire de Jos. Morache. Salons privés, pianos, lunchs froids, et liqueurs extra fines. C'est au No. 920 rue Ste. Catherine.

*La maison des Citoyens.*— Cette maison devient de plus en plus populaire et cela est dû à la manière affable avec laquelle M. F. X. E. Maillé reçoit ceux qui visitent son établissement. On y trouve tout ce qu'il faut pour s'amuser. De grandes réparations ont été faites à la Maison des Citoyens. De grandes salles sont ouvertes pour les clubs, et déjà il y en a de retenues pour des clubs de raquettes et pour les amusements d'hiver. Les vins et liqueurs sont de première qualité et vous y trouverez de bonnes huitres préparées de toute façon, ainsi que des langues salées, jambon, etc., etc. N'oubliez pas de visiter la *Maison des Citoyens* No 811 rue Ste Catherine, entre les rue St. Denis et Sanguinet.

*Pour la saison.*—Le meilleur conseil que nous pouvons donner à nos lecteurs est de se préparer à braver les rigueurs de la saison d'hiver. Pour cela il faut d'abord se procurer de bonnes et belles fourrures et aller à la maison Derome et Lefrançois au No. 614 rue Ste Catherine, coin de la rue Amherst, c'est là que vous trouverez tout ce qu'il vous faut et à bon marché. On exécute toute espèce de commandes pour chapeaux et fourrures. Réparations de fourrures à bas prix et satisfaction garantie.

*Un bon conseil.*—La saison d'automne est arrivée et il faut se préparer à bien passer nos veillées. L'hôtel de M. Théotime Lanotôt, coin des rues Ste Catherine et Sanguinet, offre tout le confort possible. Vous y trouverez toujours des liqueurs excellentes et cigares choisis. Des salons sont à la disposition des réunions d'amis. Si vous aimez à vous amuser allez voir notre ami Théotime et vous aurez satisfaction. Le *Canard* vous le promet.

*Avis spécial aux lecteurs du "Canard."*

—Le soussigné a l'honneur d'informer ses pratiques et le public en général qu'il a constamment en main un assortiment des miens choisis de Vitres, Mastic, Huile, Terpentins, Vernis, Peintures de toutes couleurs, et qu'il continuera comme par le passé à exécuter à la satisfaction général toute commande que l'on voudra lui confier. Donnez vos commandes et vous aurez entière satisfaction chez

**NAPOLÉON GRANGER**

No. 676, Rue Ste. Catherine, près de la Rue St. André en face de la Maison A. Pilon et Cie, Montréal.

A présent que la saison fraîche est arrivée, que l'appétit est excité par l'air frais de l'automne, il s'agit de savoir où le public trouvera la meilleure viande à meilleur marché, c'est sans contredit à l'étal si populaire de Jos. Levesque et Cie., bouchers, au coin des rues Ste. Catherine et Labelle. C'est là où tout gourmet peut trouver tout ce que l'estomac peut désirer et demander.

Huit tailleurs de pelletteries sont maintenant employés chez Chs. Desjardins et Cie, afin de donner satisfaction à toutes les commandes pour la confection et la réparation d'articles en fourrures. Chs. Desjardins et Cie. donnent satisfaction à vous pour la qualité et le bon marché.

**LECTEURS DU "CANARD"**  
**ATTENTION! ATTENTION!**

**M. G. BRUNEL**  
Vient d'ouvrir un nouveau magasin de

**CHAUSSURES**

**AU No. 60 RUE St. JOSEPH**  
(près de la rue McGill.)

M. Brunel donnera entière satisfaction aux plus exigeants, tant sous le rapport de la qualité que sous celui de la modicité de ses prix.

Chaussures faites à ordre et réparées avec soin.

**AUX AMATEURS D'HUITRES**

**M. C. FOURNIER**

A commencer à recevoir des huitres *Malpeques* par le chemin de fer Intercolonial et en recevra tous les jours. S'adresser à

**M. E. BENOIT,**  
83, Rue des Commissaires.

Si vous êtes un homme d'affaires, affaibli par l'ouvrage, évitez les stimulants et prenez les

**AMERS DE HOUBLON**

Si vous êtes un homme de lettres, travaillant jusqu'à une heure avancée de la nuit, pour reposer votre cerveau et assouplir vos nerfs, prenez les

**AMERS DE HOUBLON**

Si vous êtes jeune et souffrant des excès de jeunesse, prenez les

**AMERS DE HOUBLON**

Si vous êtes marié ou non, vieux ou jeune, souffrant d'une mauvaise santé ou languissant sur un lit de douleur, prenez les

**AMERS DE HOUBLON**

Quel que vous soyez, où que vous soyez, du moment que vous sentez que votre système a besoin d'être purgé, tonifié ou stimulé, sans intoxication, prenez les

**AMERS DE HOUBLON**

Souffrez-vous de la dyspepsie, du mal de reins ou des voies urinaires, du mal d'estomac, des entrails, du sang, du foie ou des nerfs? vous serez guéri si vous prenez les

**AMERS DE HOUBLON**

Si vous êtes simplement indisposé, faible ou abattu, essayez-les. Demandez-les votre apothicaire en vend.

LES

**AMERS DE HOUBLON**

Vous sauveront la vie; ils en ont sauvé des milliers.

En vente chez tous les pharmaciens.



L'homme est un être imitateur. Peut-être douter de ce fait, quand il voit de nombreux individus trafiquer de la réputation bien établie du **VIN DE QUININE DE CAMPBELL**.